

Focus : un théâtre à l'italienne, le théâtre de Chartres

Le théâtre à l'italienne est l'une des constructions les plus réputées et répandues parmi les salles. Le théâtre de Chartres est construit au XIX^{ème} siècle. Les théâtres à l'italienne sont réputés pour leur beauté, grâce aux décorations, aux ornements, ainsi que l'originalité de leur structure.

Présentation



Le Théâtre de Chartres a été construit en 1859, et son architecte est Alfred Piébourg. Le Théâtre a ouvert le 28 avril 1861 et se trouve Place de Ravenne à Chartres. Le théâtre est classé monument historique depuis le 2 décembre 1984 (sauf le foyer). Le théâtre a coûté 372 175 francs à la ville. Le théâtre est à l'italienne car cette architecture est très répandue au XVIII^{ème} siècle.

Ce théâtre est géré par l'association Entracte et dirigé par Jérôme Costeplane depuis 2012. L'Association Entracte parvient à l'équilibre des comptes grâce aux subventions de la ville, à la billetterie et aux mécènes privés. Une équipe de 12 personnes : 6 techniciens et 6 administratifs travaille au théâtre.

A quoi sert le lieu ?

C'est une salle de spectacle qui offre des prestations variées : de la chanson, du théâtre classique, de la danse, du divertissement grand public : le Théâtre de Chartres fait tout pour avoir un large public.

I- Histoire du lieu et son évolution

Le Théâtre de Chartres devait être un édifice monumental, être solide et non inflammable. Le Théâtre devait être beau, sans aller dans le luxe ou la provocation inutile, disposer d'une salle élégante pouvant contenir 600 spectateurs et pouvant accueillir plusieurs sortes de troupes, sans manquer de place. Il fallait aussi qu'il ait de la place pour faire des réunions publiques, qu'on puisse en faire une salle de concert, etc. L'architecte Alfred Piébourg a été chargé de cette

lourde affaire et a fait un bon travail.

Quant aux décorations, ce fut Antoine Victor Barbereau, artiste-peintre, et décorateur, qui devait s'occuper de la décoration du théâtre : la salle, mettre la tapisserie, les luminaires et les autres décors.

Au XIX^e siècle, les gens venaient au théâtre pour faire leurs affaires sans faire complètement attention au spectacle.

On accueillait près de 1 000 personnes dans la salle, ils étaient tous entassés !

Avant le lustre était éclairé grâce à des bougies, et la cire tombait malheureusement sur les plus pauvres qui étaient au début, sur le parterre. Pas à Chartres = éclairage au gaz.

Au dernier étage, on avait une mauvaise vue, de plus on faisait beaucoup de bruits et voilà « le poulailler ». On avait même ajouté des grillages pour que le public mécontent arrête de lancer des objets comme des tomates. Mais, c'est aussi le Paradis, le plus proche du ciel ou plutôt de la coupole peinte.

Les loges d'avant-scène, en revanche, étaient réservées aux personnes les plus importantes.

II- Architecture

- La salle compte aujourd'hui 570 places réparties sur quatre niveaux : parterre et fosse (au rez-de-chaussée), première galerie (1er étage) deuxième galerie (2^e étage), poulailler ou paradis (3^e étage)

- un plafond en coupole peint avec un lustre.



- beaucoup d'ornements dorés au niveau des galeries ainsi que des cariatides en bois doré (statues de femmes qui remplacent une colonne) au poulailler.



III- Machinerie

- Derrière le rideau se trouve une machinerie complexe et une cage de scène invisible au public recevant les espaces techniques, permettant de faire des apparitions et de faire coulisser les décors.
- Les cintres : dans les cintres au-dessus de la scène travaillent les cintriers, sur des passerelles, qui faisaient apparaître les décors à l'aide de fils, de perches... On y trouve actuellement des porteuses, des perches métalliques permettant de porter des éléments du décors ou des éclairages.
- Dessous de la cage de scène : il y a des costières, ce sont des fentes transversales dans le plancher qui permettent la manœuvre et le déplacement des châssis supportant les décors, à partir du dessous de scène.
- Les guindes : dans les coulisses des contrepoids contrebalancent le poids des perches et permettent d'aider à leur manœuvre. Les guindes permettent par un système de poulies de manœuvrer les perches.
- Lumière : l'ensemble des éclairages sont gérés par un ingénieur depuis le fond de la salle grâce à un ensemble d'orgues (=plateaux informatiques). Chaque spectacle apporte son « planning » des lumières et le technicien lance l'éclairage préalablement programmé. A Chartres l'ingénieur gère 512 circuits de lumière.
- Son : chaque spectacle arrive également avec des réglages prédéfinis qu'il faut cependant adapter à l'acoustique de la salle. L'ingénieur doit donc évaluer les modifications et les programmer avec un ensemble d'orgues.

IV- Caractéristique d'un théâtre à l'Italienne

- forme de fer à cheval ou U, pour que les spectateurs se voient entre eux.
- une salle structurée en plusieurs étages : le parterre, les galeries et loges et le paradis.
- coupole : plafond peint et le lustre.
- inclinaison de la scène, afin d'avoir un effet de perspective. Cette inclinaison est désormais une contrainte pour la danse ou le cirque.
- toile peinte en fond, pour accentuer l'effet de profondeur.
- une machinerie spécifique qui permettait de faire des apparitions et de faire coulisser des décors, plancher dérapable.

V- Le vocabulaire au théâtre

- on n'utilise pas les termes gauche et droite pour éviter la confusion mais côté Reine et côté Roi. Mais suite à la Révolution Française on bannit du langage tout signe de royauté. On utilise donc côté cour et côté jardin. Les mots « cour » et « jardin » viennent du théâtre des Tuileries, lorsque les spectateurs regardaient la scène ils avaient à leur gauche le jardin des Tuileries et à leur droite la cour du Palais.

- interdiction de dire le mot « corde », c'est une superstition héritée des marins qui étaient recrutés en tant que machinistes et monteurs de décor de théâtre. Dans la marine le mot corde est proscrit car il est considéré comme fatal, il désigne l'instrument de supplice. Mais elle fait référence aussi à ces comédiens à bout de misère ou d'insuccès retrouvés pendus au matin dans le théâtre. Il est interdit de le prononcer, il est remplacé par « guinde », « fil », « bout » ...

- Souhaiter « bonne chance » à un acteur porte malheur, on utilise donc l'expression « merde ».

Cette expression date de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée, durant l'attente les chevaux ne manquaient pas de faire leur besoin devant le théâtre ; leur matière fécale étant proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était comme faire preuve d'une certaine bienveillance que de souhaiter beaucoup de merde aux artistes, car plus il y en avait, plus c'était bon pour les artistes car cela voulait dire qu'il y avait beaucoup de monde.

- Le tissu de couleur verte était fait avec des toxines et c'était très mauvais pour les comédiens, cela pouvait les rendre malades. Selon une légende, Molière aurait porté du vert lorsqu'il joua pour la dernière fois Le Malade imaginaire, le 17 février 1673, quelques heures avant sa mort.

Lucie Hardouin, Elodie Oliveira Leite